Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 84 (1975)
Heft: 4

Artikel: Vietnam du Sud
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683564

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vietnam du Sud

L'opération de secours de la Croix-Rouge suisse

Le chef du Service des opérations de secours de la Croix-Rouge suisse a fait un séjour du 25 février au 10 mars en Indochine, pour y étudier et y discuter diverses opérations de secours déjà entreprises ou sur le point de l'être. Entre autres, un contrat a pu être signé pour l'agrandissement du Pavillon pédiatrique de l'hôpital de Da Nang. Les travaux auraient dû commencer au début d'avril. Après la prise de la ville par les troupes communistes, les contacts ont été rompus entre la Suisse et l'hôpital. La Croix-Rouge suisse a essayé de joindre à nouveau ses partenaires par l'intermédiaire du CICR et du Vietcong, pour pouvoir poursuivre sans retard son projet.

Dès le mois de février, une opération de secours en faveur des réfugiés avait commencé dans la région de Saigon. Le chef des missions médicales de la Croix-Rouge suisse, le Docteur Sturzenegger, entretemps tragiquement disparu dans la catastrophe aérienne de Pleiku, avait organisé, en collaboration avec la très active Croix-Rouge du Vietnam du Sud, un programme d'assistance médicale par des équipes mobiles indigènes et de distribution de vivres. La Croix-Rouge suisse a envoyé de Singapour des médicaments et du lait en poudre. On a aussi décidé de construire un dispensaire à Ben Luc, à 35 km à l'ouest de Saigon, un bâtiment simple avec 60 lits pour une hospitalisation de brève durée et doté d'un service de gynécologie et d'obstétrique. La localité comptait environ 50 000 habitants et 20 000 réfugiés. Les événements ont totalement modifié la situation et l'on compte soudainement des centaines de milliers de sans-abri dans les provinces du Sud.

Ham Tan: la grande foire de la misère

Antoine Bosshard
Mission Information Vietnam
Croix-Rouge internationale

Ce texte rédigé par un délégué de la Croix-Rouge internationale en mission au Vietnam nous est parvenu le 10 avril, alors que la Croix-Rouge suisse s'apprêtait à expédier par voie aérienne des médicaments et 250 tentes familiales offerts par la Confédération et destinés aux réfugiés se trouvant au nord de Saigon. Simultanément, celle-ci mettait à la disposition de la Croix-Rouge suisse une contribution de Fr. 300 000 pour l'achat sur place de vivres, tentes, médicaments et vêtements en faveur des victimes des hostilités des deux côtés du front. Ces interventions de la Croix-Rouge suisse s'inséraient dans le programme d'entraide qu'elle a entrepris en février 1975 grâce à une première contribution fédérale. A l'heure où paraîtra l'article suivant, qu'en sera-t-il au Vietnam? Qu'en sera-t-il de ces milliers de réfugiés dont un responsable de camp disait au début d'avril: «Nous pensons que ces gens resteront ici, au moins trois mois»: trois mois après le fol exode, c'est déjà le hâvre...

La Rédaction

«Voilà, c'est tout ce qui nous reste en fait de pansement»: sur la table traînent deux bandages usagés et sales, réservés aux cas urgents. Autour de nous, les responsables de trente jeunes secouristes de la Croix-Rouge sud-vietnamienne de Ham Tan (province de Binh Tuy), font le compte de leur matériel médical, après 20 heures de travail sans répit.

Dans cette bourgade côtière de 20 000 habitants, entourée de ses jardins potagers tirés au cordeau, îlot de verdure au milieu d'immenses zones défoliées par la guerre, sont venues s'agglutiner, en moins de quinze jours, quelque 60 000 personnes fuyant les Hauts Plateaux pour gagner la mer, et arrêtées ici par les combats. Juchées sur des camions forestiers, des tracteurs, des véhicules militaires, des triporteurs, des motos, pour les plus riches, à pied pour les pauvres, elles se sont abattues sur la ville et ses alentours, emportant avec elles ce qu'elles pouvaient dans l'affolement du départ: un peu de riz, quelques légumes et, pour les nantis, une machine à coudre, une moto. Il y en a des centaines et des centaines de ces motos accrochées aux pare-chocs, ficelées sur les toits de camions, démontées à demi, témoins clinquants d'un début d'aisance. Certaines familles ont pu emmener un ou deux cochons, une vache, des poules. On dort sur les camions, dans les cabines, femmes, enfants, vieillards serrés les uns contre les autres. «Nous sommes dix familles ici», nous dira cette femme de Bao-Loc, près de Dalat, dont les enfants attendent immobiles et muets, sous les carrés de tente attachés à un gros camion militaire. «Nous avons laissé les vieux là-bas. Nous sommes arrivés ici avant-hier. Notre petit est malade: la diarrhée.» Car ils sont morts par centaines, les enfants de cet exil, de faim, de soif et d'épuisement sur les routes interminables et déjà torrides. Quand ils n'ont pas été piétinés, dans la panique, sur les barges menant les réfugiés sur les bateaux de la marine américaine.

A peine installés, les émigrants voient sortir de terre, comme par enchantement, des petits étals à même le sol. On y vend

Des volontaires de la Croix-Rouge distribuent des vivres et de l'eau aux personnes déplacées à Ham Tan, dans la Province de Buig-Tuy.

Ces tentes constituent des abris provisoires.

Photos Croix-Rouge internationale/Max Vaterlaus

de tout: deux ou trois œufs, des légumes, un peu de riz, des condiments, quelques bananes, qu'offrent des évacués. Mais à quel prix: 12 piastres le poisson sec que l'on trouve à 4 piastres en temps ordinaire, 150 la galette qu'on devrait payer 50. L'eau elle-même se monnaye. A Ham Tan, elle est rare et entre les mains de quelques propriétaires de puits, qui la font payer 50 piastres le litre. Dans les campements, elle fait plusieurs fois ce prix: les pauvres n'ont qu'à avoir soif.

En face de ces dizaines de milliers de bouches à nourrir, le dévouement des volontaires de la Croix-Rouge est d'autant plus grand qu'ils sont dérisoirement seuls. Aidés de jeunes médecins, de quelques religieux – bouddhistes et catholiques – ils sont les seuls, hormis le gouverneur de la province, à tenter de venir en aide à cette foule épuisée et affamée. Levés à l'aurore, couchés tard dans la nuit, ils effectuent toutes les distributions et offrent l'aide médicale qu'ils peuvent. Mais jusqu'à dimanche, le contact logistique avec Saigon était coupé. Faute d'argent ils n'ont pas pu offrir mieux que 20 sacs de riz acquis sur place. Lorsque nous sommes arrivés samedi par le premier avion de secours, l'eau restait la seule denrée qu'ils puissent encore répartir. Sur la plage, là où se sont regroupées les familles les plus misérables, ils amènent, deux fois par jour, six fûts d'eau potable. Faute d'encadrement, c'est la ruée: les réfugiés montent sur le pont et se servent eux-mêmes, les mieux lotis étant ceux qui disposent des seaux les plus grands. On boit dans des casques, dans des chapeaux de paille, dans des boîtes d'aluminium, quand on en a. Depuis lundi, pourtant, les choses devraient changer pour eux: le contact ayant repris avec Saigon, de rares avions peuvent acheminer de l'aide: riz, poisson, secours médicaux. De plus le gros des militaires sera évacué. Mais que seront les jours suivants, surtout si la situation militaire évolue? Persuadera-t-on ces milliers de familles, ici, comme en d'autres points du pays, de se calmer, voire de rester sur place, pour que les secours puissent être acheminés sur des zones précises et non plus «en courant après les gens», comme nous le disait, angoissé, un médecin?